

Église Protestante Unie d'Annecy
Dimanche 6 octobre 2019
Luc 17, 5-10
pasteur Jean-Pierre STERNBERGER

D'un point de vue grammatical, les verbes être et avoir sont les deux principaux auxiliaires qui nous servent à dire le passé. Nous disons "quand j'ai mangé, je suis parti". Ces deux verbes expriment alors l'idée de résultat. Si j'ai fait quelque chose, il est juste et normal que j'aie, que je possède ce que j'ai fait. Quand j'ai mangé, je garde en moi la nourriture ingurgitée, et je peux dire "j'ai". Et si, quittant la table je suis parti, alors maintenant je suis autre part. Je suis autrement. Je suis devenu un de ceux qu'on peut appeler "parti", je suis parti".

Mais parfois les deux verbes se rejoignent : on peut ainsi avoir et être à la fois. Parfois avoir, c'est être. Ainsi, quand je suis glacé, j'ai froid. Quand je suis effrayé, j'ai peur. Et si c'est une très grosse peur, la plus grosse peur jamais ressentie : j'ai la peur de ma vie. Si on y réfléchit, elles sont un peu étranges ces expressions "avoir froid", "avoir peur". Étranges car avoir froid, c'est d'abord subir le froid, et avoir peur, c'est un peu, se perdre, c'est un peu ne plus se posséder soi-même, "avoir froid", "avoir peur" sont des expériences du quotidien plus proche de la perte que de l'acquisition. On ne possède pas la peur ou le froid, on est possédé par eux. Du reste, on dit aussi qu'on est pris de peur. mais on dit aussi qu'on a attrapé froid. Mais quand on a attrapé froid, c'est on involontairement gobé quelque microbe alors que le froid lui-même, on ne peut pas l'attraper. Le froid, la peur vous prend, comment peut prétendre les posséder, comment oser dire : "j'ai peur" "j'ai peur". N'est-ce pas pour se rassurer qu'on dit : "j'ai peur" ? Si je crois que j'ai peur, n'est ce pas une manière de maîtriser ma peur ?

Et qu'en est-il de la foi ? peut-on avoir la foi. Qui peut croire qu'il a la foi ? Dieu seul peut-être, Dieu qui reçoit en hommage la foi des femmes et des hommes qui mettent leur foi en lui. Car, c'est comme pour la peur ou le froid, l'être humain est bien incapable d'avoir la foi. Il peut se trouvé pris par la foi. Mais comment acquérir la foi ?

Georges Brassens a fait de cette question une chanson. Elle s'appelle le mécrant, c'est à dire "le mal croyant" :

Est-il dans notre temps, rien de plus odieux
de plus désespérant, que de n'pas croire en Dieu ?
J'voudrais avoir la foi, la foi d'mon charbonnier
qu'en heureux comme un pape
et con comme un panier."

"J'voudrais avoir la foi" chante Brassens et avec lui bien des gens. Bien des gens viennent nous dire "je voudrais croire, dites moi comment faire ?" ou encore "Ah vous, vous avez de la chance, vous vous avez la foi !".

En fait la foi c'est comme la chance, vous ne les avez pas, ce sont elles qui vous prennent, ce sont elles qui vous ont. Et si je crois en Dieu, c'est Dieu qui l'a voulu...

Les apôtres de Jésus pensaient avoir la foi mais force leur était de constater qu'ils n'en avaient pas, en tous les cas, pas assez. Ils viennent alors demander à Jésus non pas d'avoir la foi, ce serait

reconnaître qu'ils ne l'avaient pas, non pas qu'il leur donne la foi, ou qu'il leur donne de la foi, mais qu'il leur augmente la foi. Comme si ils en avaient déjà, comme s'il ne s'agissait que d'en avoir un peu plus alors qu'il est déjà impossible d'avoir la foi.

Avoir la foi, ce serait maîtriser sa foi, ce serait vouloir croire, et parvenir à acquérir de la foi. Et je dis bien maintenant acquérir de la foi et non acquérir la foi. Car vouloir augmenter sa foi, c'est penser la foi en terme de quantité, c'est en parler comme d'une matière, ce n'est plus "la foi" mais "de la foi", comme on dit "de l'eau" ou "du sable". On ne va pas à la fontaine chercher l'eau mais "de l'eau".

Alors, me semble-t-il, Jésus se moque, Jésus gentiment se moque. Il se moque des ses apôtres et il se moque de nous. Gentiment. Pour nus aider à comprendre. Oui, dit-il si vous avez de la foi, gros comme un grain de moutarde, si vous avez ne serait-ce qu'un gramme de foi, de foi f o i, je précise, c'est sûr que vous allez dire à ce murier, déracine-toi et jette-toi dans la mer" et le murier va se mettre à bondir hors du sol puis à marcher sur ses racines et plonger dans la mer, l'avantage étant que lui, tout naturellement, il flotte. C'est ce qui se passera si un jour vous avez la foi. Car si vous avez la foi, ou si vous avez de la foi, elle est à vous et vous en faites ce que vous voulez. Vous pouvez donc en faire quelque chose d'aussi absurde et stupide que de demander à un murier d'aller se jeter dans la mer. Or, il n'y a rien de plus idiot que de mander cela à un murier. Demander à un arbre d'aller se jeter dans la mer, ça ne sert à rien, ou plutôt, ça fait mourir un arbre, bêtement, sans raison, un arbre utile aux oiseaux comme aux gens, un arbre qui ne vous a rien demandé. Et c'est même un peu voire très dangereux. Et pas seulement pour l'arbre, mais pour vous. Cela peut vous conduire à vous croire tout puissant, à vous croire fort de votre foi -et qui sait ?- à vous prendre un peu pour Dieu...Encore que Dieu ne s'amuse pas à envoyer les arbres se jeter dans la mer.

Voilà ce qui risque de se passer si vous vous laissez prendre par les mots, si vous croyez avoir la foi, la posséder, et espérer l'augmenter. Mais heureusement, vous n'avez pas, nous n'avons pas la foi. Nous sommes croyants, nous croyons, nous venons de le confesser :mais croire , ce n'est pas avoir la foi, c'est encore moins avoir de la foi, croire ce n'est pas avoir, c'est être. Or l'être ne s'augmente pas. On est ou on n'est pas. On n'est pas à moitié. On est. Un point c'est tout.

Alors Jésus ajoute une autre histoire. Une histoire ordinaire, banale. Rien à voir avec ce qui précède quand l'arbre se déracine lui-même et se jette dans la mer. Une histoire de tous les jours ou plutôt de tous les soirs. Tous les soirs, quand le patron rentre chez lui, sa bonne lui fait à manger, le sert, débarrasse la table. Elle fait la vaisselle. Elle donne un coup de balais et, si elle n'a plus rien à faire, peut à son tour, s'asseoir, regarder la télévision se réchauffer quelque chose à manger avant d'aller se coucher. Tous les soirs, voilà ce que fait la bonne -je n'ai pas dit l'épouse-, la servante du patron.

La vie du croyant, dit Jésus, la vie du disciple elle est là, dans le service de la petite bonne, dans le travail de l'éboueur qui s'est levé à 4 heure pour prendre son service, dans le quotidien de paysan qui a donné du foin à ses bêtes, de la caissière du supermarché, de l'ouvrier sur la chaine, du patron pêcheur parti dans la nuit, et du professeur qui a corrigé les copies jusqu'à minuit. Ils ont fait sans trouver cela extraordinaire, ils font leur travail et méritent leur salaire. On ne leur en est pas particulièrement reconnaissant et c'est même un peu triste et dommage. Ils ne font rien d'extraordinaire. Mais c'est bien ce qu'il font. Et c'est aussi cela être croyant.

Mais est-ce vraiment intéressant ?

Certainement, cela ne fera pas les grands titres des journaux. Un croyant qui fait sa prière cinq fois par jour pendant des dizaines d'année, personne n'en parle. Mais si, pris d'un accès de folie, il va acheter un couteau de cuisine et frapper d'autres hommes parce qu'il croit avoir la foi, alors, c'est sûr on perlera de lui dans tout le pays. Mais on parlera de lui comme d'un fou et non comme d'un croyant.

Soyez de ces croyants qui font ce qu'il faut quand il le faut. Ils font vivre le monde. Ils n'ont pas la foi mais c'est parfois la foi qui les tient debout. J'en connais, vous aussi sans doute. C'est la foi qui les a pris, on peut dire aussi c'est l'amour, l'amour du prochain, l'amour des gamins comme pour cette directrice d'école tombée en panne de foi, poussé à bout de son amour des autres, l'amour des gamins comme pour toutes les directrices qui tiennent le coup, les policiers qui ne craquent pas et font bien leur travail, les éboueurs et même, le croiriez vous, les pasteurs. Soyez de celles et ceux qui font aider à vivre et dites, nous sommes de ces gens dont on peut se passer, pas des gens inutiles, bien au contraire mais des gens qui ne se croient pas irremplaçables, pas irremplaçables mais utiles utiles aux autres, utiles au monde, utiles à Dieu là ils sont, pour accomplir les miracles du quotidien qui font que souvent le monde est beau.

Nous avons deux auxiliaires qui nous permettent de parler au passé. "J'ai mangé". "Je suis parti". La foi se conjugue au présent. On n'a pas besoin d'auxiliaire. Je crois. Du moins, je crois que je crois et cela me suffit pour aujourd'hui. Je n'ai pas besoin de réserve de foi puisque aujourd'hui il m'est donné, il nous est donné d'avancer et d'avancer tous ensemble car voyez vous, si nous n'avons pas besoin de verbe auxiliaire pour conjuguer nos vies au présent, nous sommes les uns pour les autres des auxiliaires de vie. C'est ce que vous êtes déjà. Sachez-le et croyez.

amen